

Correspondance Eugène Burnand - Frédéric Mistral



1880

Lettre de Frédéric Mistral à Eugène Burnand, avec enveloppe portant l'adresse "Monsieur Eugène Burnand, 7 Bis Rue Rémond, Versailles.

Famille Burnand

Réponse à la première lettre du peintre, et rédigée en commun avec sa femme Julia.

Maillane, 18 novembre 1880.

Monsieur,

Je suis tout disposé à publier une édition de Mireille illustrée et à accueillir l'artiste qui retracera dignement les scènes et paysages de ce poème... mais voici ce qui se passe:

Il y aura bientôt trois mois, je reçus la visite d'un peintre parisien (M. Oscar M., professeur de dessin d'art de la ville de Paris) qui me fit exactement la même proposition que vous. M. M. a travaillé aussi pour le Tour du monde et pour la Maison Hachette. je répondis à cet artiste dans les termes suivants:

— Je consens volontiers à une illustration de Mireille, mais n'étant pas en mesure de juger d'ici votre travail, tâchez de trouver un éditeur qui veuille se charger de publier vos illustrations, et alors seulement nous pourrions traiter ensemble... M. O. M. me répondit qu'il allait s'occuper de cela, dès sa rentrée à Paris, mais je n'ai plus reçu de nouvelles.

Telle est ma situation. Je n'ai aucun engagement. je puis donc vous répondre la même chose.

Vous comprenez en effet qu'il nous faut ici une belle édition comme celles que les grandes maisons de librairie publient pour le jour de l'an. un livre populaire comme Mireille, qui est à cette heure traduit dans toutes les langues, aurait certainement un grand succès dans toute l'Europe, s'il contenait dans ses illustrations les paysages, les monuments et les costumes de Provence. Or, pour faire la dite édition, il faut une mise de fonds considérable, et c'est donc un éditeur qu'il s'agit de trouver.

(...)

Je vous ai parlé à cœur ouvert, à vous maintenant de trouver une issue, ou voyez M. Matthieu, et entendez-vous pour illustrer Mireille en collaboration, ou bien tâchez de faire agréer votre projet et vos dessins par M. F. Didot, ou Hachette, ou tout autre de ce genre. Nous pourrions nous entendre alors définitivement et je ne demande pas mieux. (...)

Mais veuillez, dès que vous aurez pris quelque détermination à ce sujet, me tenir au courant, pour que je ne me lie qu'à bon escient et qu'il n'y ait de regret pour personne.

L'orthographe originale de la lettre de Mistral a été respectée. En effet, le poète, par modestie, n'utilisait pratiquement jamais de lettre majuscule après le point de la phrase précédente.

Frédéric Mistral à Eugène Burnand

BCU-Lausanne, Fonds manuscrits, IS 4989.

Eugène Burnand n'est qu'à moitié content - on le conçoit - de cette première réponse. Mais il ne se tient pas pour éliminé. Trois semaines plus tard, le 1er décembre (1880) F. Mistral lui écrit la lettre qu'on va lire.

J'ai dû loyalement prévenir M. M. de ce qui se passait. M. M. me répond que la maison F. Didot accepte ses dessins ainsi que l'impression de Mireille illustrée.

Vous voyez ma situation qui n'est pas sans embarras. je ne pourrai donc me décider qu'après avoir vu un spécimen des principales planches faites par chaque artiste, donnant la préférence à celui qui aura le mieux exprimé l'idéal que je me fais de Mireille et le sentiment du paysage. ”

Eugène Burnand s'est démené auprès d'Hachette et informe Mistral du succès de ses démarches. Cinq jours plus tard (6 décembre) celui-ci écrit encore:

Puisque la maison Hachette se décide à publier une Mireille illustrée, j'attendrai qu'elle veuille bien m'écrire...

La question est maintenant simplifiée et, quel que soit le dessinateur préféré, je pourrai offrir à l'autre une compensation artistique pour utiliser ses études. j'ai publié un autre grand poème provençal intitulé Calendal en 12 chants comme Mirèio et qui prête singulièrement à des illustrations de ce pays-ci.

Lettre d'Eugène Burnand à Frédéric Mistral.

Musée Mistral, Maillane

Quelques précisions sur les modalités et droits d'édition avec Hachette, ainsi qu'un projet de répartition des illustrations dans le texte.

Versailles, 8 décembre 1880.

(...) Je prends la liberté de vous soumettre la façon dont je répartirais les illustrations dans le poème. Je n'avais, dans cette œuvre inépuisable et d'une vision si claire, que l'embarras du choix; j'ai cru devoir m'arrêter à 48 dessins. - 4 par chant, dont un sujet en-tête - 2 planches, et 1 fin de chapitre.

1. chant

Les deux vanniers en marche, côtoyant le verger d'olivier
Les deux vanniers au travail
La chanson de Maître Ambroise
La rentrée des laboureurs

2. chant

Les magnanarelles
Vincent et Mireille dans le mûrier
Scène d'amour

Taven
(...)

* * *

Mistral écrit le 17 décembre

J'ai lu avec un vif intérêt l'énuméré des dessins que vous avez conçus au sujet de Mireille. je désire maintenant avec vous que la maison Hachette prenne au plutôt (sic) une décision, et je vous salue cordialement.

- - -

Lettre d'Eugène à Frédéric Mistral

Le père d'Eugène Burnand annonce sa visite, prévue le mercredi 9 février, au Maître de Maillane.

Musée Mistral Maillane

1881

Sorgues s/Ouvèze, 6 février 1881

Monsieur,

Vous aurez appris, sans doute, que mon fils m'a chargé de vous faire parvenir les dessins, qu'il a préparés pour l'illustration de Mireille.

Ces dessins sont arrivés ici.

Je me serais déjà rendu auprès de vous, Monsieur, si un télégramme de mon fils ne m'avait appris votre absence jusqu'à mardi prochain.

Mon intention est de partir d'ici par le train de 7 h. 17 mercredi matin 9, et prendre une voiture à Avignon pour me rendre à Maillane dans la matinée

(...)

- - -

De Mistral à Eug. Burnand.

Maillane, 16 février 1881.

Mon cher Monsieur,

Votre excellent et très aimable père qui m'a fait le plus grand plaisir en venant me voir, a bien fait de vous engager au voyage de Maillane. j'ai été très satisfait de la visite de vos dessins. il y a là des choses superbes et des études fort heureuses. La tête de Mireille qui, paraît-il, est le portrait de Madame Burnand, est infiniment sympathique... en un mot j'ai vu avec plaisir que vous aviez pris sur les lieux une foule d'excellentes choses.

Il ne nous reste plus qu'à nous voir pour examiner ensemble les observations que je puis avoir à vous faire sur l'interprétation de tel personnage ou l'insertion de tel paysage, ou l'opportunité de tel costume. nous nous entendrons sur tout; ce ne sera pas notre faute si le monument provençal ne devient pas un arc de triomphe.

- - -

De Mistral à Eugène Burnand le 18 mars 1881

L'angoisse de votre lettre nous a navrés et nous prions tous Dieu ici pour qu'il vous épargne l'épreuve que vous redoutez. Mais avec les enfants s'il y a toujours crainte, il y a aussi toujours l'espoir l'existence d'un enfant est une naissance de tous les jours. Espérons donc que Dieu exaucera les vœux de la pauvre mère et de tous ceux qui vous connaissent, qui vous admirent et qui vous aiment. Madame Mistral prend la plus vive part à votre situation et salue de toute son âme madame Burnand.

à vous de tout cœur.

F. Mistral.

Entre temps l'irréparable s'est produit : C'est vers 8 heures du matin le 18 mars 1881, que cette âme pure s'envole dans un soupir. Le printemps souriait de toutes ses jeunes merveilles; un soleil radieux emplissait les jardins...

Le 23 mars c'est Madame Mistral qui prend la plume à l'adresse de la mère désolée.

Chère Madame,

Pardonnez-moi si je cède à un violent désir et prends la liberté sans vous connaître de laisser aller ma pensée et mon cœur vers vous, dans un moment si douloureux! Car je tiens à vous exprimer ainsi qu'à Monsieur Burnand toute la part que nous prenons à votre grand chagrin.

Nous parlions souvent de vous, et nous nous inquiétions beaucoup (non pas à tort hélas) des dernières nouvelles que nous donnait la lettre de M. Burnand.

Et aujourd'hui Dieu a placé dans son Paradis l'âme blanche d'un ange de la terre, qui nous regarde et nous sourit, de là-haut!...

Pourtant, chère Madame, moi aussi je pleure, car toutes larmes que je vois répandre sont pénibles, mais surtout celles qui tombent de vos yeux! Je comprends ce sentiment ineffaçable de l'amour maternel et les tortures que votre âme éprouve!

Et puis un lien de sympathie déjà m'attachait à vous. J'avais vu sur un dessin de votre mari vos traits empreints de tant de charme, que depuis lors vous n'êtes plus pour moi une étrangère, mais Mireille, la Mireille toute sentimentale de Mistral...

- - -

Mistral écrit le 25 juillet (1881) à Eugène Burnand

Que vous êtes heureux, cher ami, de pouvoir respirer les fraîches brises des glaciers alpestres dans votre Helvétie ombreuse! Ici nous sommes grillés par un soleil implacable, et j'ai à peine le courage de tenir la plume au bout des doigts.

Et voici de l'inattendu:

Savez-vous que l'illustre Bida a eu l'intention d'illustrer mon poème? un de mes amis m'écrivait que le célèbre dessinateur lisait Mireille dans ces derniers temps et qu'il en était empoigné... j'ai répondu que Mireille vous appartenait, et je n'en ai aucun regret, car je suis sûr que vous verserez dans votre illustration toute la jeunesse, toute l'originalité et toute la fleur de votre talent. dites mille gracieusetés de notre part à votre excellent père (que Dieu vous garde longtemps)... et au mois de septembre à Maillane!

- - -

Mon cher maître,

Je pense que vous pourriez avoir besoin, à Montpellier, d'un modèle de Provençale... or il y a dans cette ville une jeune fille de Maillane qui pourrait vous être utile... C'est la bonne de mon cousin M. Deville, l'artiste maillanais... vous obtiendrez l'autorisation et les indications nécessaires en vous adressant à Madame Deville, directrice de la maison Durand, grande maison de confection connue de tout le monde à Montpellier... mille saluts cordiaux.

F. Mistral.

- - -

1882

F. Mistral à E. Burnand

9 mars 1882.

Mon cher ami,

Tout cela est beau, très consciencieux, venant de l'idéal et du réel, faisant voir et faisant rêver. Allez courageusement. vous voulez des observations de ma part? je me trouve toujours assez embarrassé pour cela, n'étant pas dans un milieu artistique militant, je crains de vous troubler sans utilité, car il se peut que je me trompe, mais pour vous faire plaisir, voici mes impressions personnelles. n'en tenez aucun compte, car, je vous le répète, je ne suis pas du métier.

- le deuil des taureaux est superbe, de vrais taureaux de Camargue. Peut-être les railleurs, les malins, les sceptiques, devant cette vache morte au premier plan, trouveront drôle de trouver un rapport entre une charogne et Mireille, mais cela a pourtant sa grandeur... la morte n'est-elle pas trop en évidence?

Mais tout cela ne doit pas vous arrêter. Vous savez ce que vous voulez faire, allez.

- la manade de chevaux, bien, très bien. Un beau gardian à cheval n'aurait peut-être rien gâté...

- l'intérieur de l'église, bien: Mireille tout à fait réussie, touchant, large, désolé, et vrai.

- vision de Mireille sur l'église, admirable, parfait. Mireille illuminée, jolie fille contre le mur, têtes ahuries très populaires, bien.

- foulage des gerbes plein de vie et de chaleur. Un beau gars là devant, le troisième avec mouchoir sous le chapeau devrait montrer son profil, les fourches un peu trop grêles.

En résumé allez sans crainte et bravement au but.

Si votre illustration n'exprime pas absolument cette idéalisation de ma Provence que j'ai essayée avec mon enthousiasme de poète, elle est quand même une œuvre très personnelle, très sérieuse, très étudiée, et surtout très vivante. C'est du meilleur réalisme. et je suis très sûr que l'ensemble enchantera le public.

c'est par l'ensemble qu'il faut juger une aussi grande entreprise, et le public vous récompensera. à la garde de Dieu, en avant et merci.

- - -

Le 21 octobre 82, Mistral écrit à Burnand

Mon cher ami,

Je ne suis nullement contrarié par le retard de l'illustration de Mireille, au contraire, je le désirais un peu, n'étant pas assez libre pour aller cet hiver à Paris... vous voyez donc que le plus sage est encore de s'en rapporter, comme vous et moi, à la sagesse providentielle.

J'ai eu dernièrement une jolie occasion de boire à votre santé, c'était au banquet de la société archéologique de France réunie à Orange. on me porta un toast pour me forcer à prendre la parole, et je répondis en élevant mon verre en l'honneur de la Suisse, représentée à cette fête de la façon la plus distinguée par le Dr Gosse, ancien maire de Genève, qui connaît M. votre père, je fus heureux de pouvoir mêler à mon toast la reconnaissance que la Provence doit aux artistes helvétiques et particulièrement à Eugène Burnand.

- - -

1883

Le 6 septembre 1883, Frédéric Mistral écrit à Burnand

J'ai eu l'immense douleur, il y a dix jours, de perdre ma pauvre vieille mère. La lettre de part est allée à Versailles. Ma chère morte n'aura pas eu la joie de voir le monument de Mireille dans sa magnificence.

„

- - -

Mistral jusqu'à la fin donne des avis sur l'œuvre déjà terminée.

Vous êtes un grand cœur, et je puis vous dire entièrement mon impression, sans crainte de vous blesser.

Vincent ne me satisfait pas tout à fait. Il n'a pas la tête sympathique que j'avais rêvée. Maître Ambroise n'est pas le bon pauvre que j'avais vu; il a, chez vous, l'air d'un mauvais pauvre, d'un révolté de nos couches populaires actuelles, la beauté arlésienne n'est pas assez mise en lumière dans vos groupes. pas assez de belles filles, qu'on aurait pu trouver...

Mais ces restrictions n'atteignent en rien votre œuvre. Vous l'avez conçue et voulue ainsi, et votre œuvre n'en est que plus personnelle. Votre foi de chrétien est un peu puritaine; mon catholicisme est un peu païen, affaire de climat, de milieu et de race.

En résumé gloria in excelsis Deo!

- - -

Eug. Burnand/FM

6 septembre 1883 - Bressonnaz

Dès maintenant c'est sa Mireille à lui dont l'image s'identifie dans son cœur à la jeune fille chantée par Mistral.

Après ma visite à Maillane, (...) cherchant une nouvelle piste, abandonnant mon idée première pour chercher un type plus jeune, plus élégant. J'ai fait venir une Italienne svelte et fine, et j'ai passé des

journées entières à recomposer une Mireille. (...) J'allais vous adresser une épreuve, lorsque par hasard ma première Mireille retombe sous les yeux de mon éditeur Du coup tour fut remis en question. (...) Dans celui-ci, il y avait de la naïveté, de la pureté, de l'émotion, dans celui-là tout était apprêté (...) il fallait revenir à la Mireille inspirée. Je me mis alors en devoir de la rajeunir, je lui mis les bras nus, J'ai aminci la taille, je diminuais le fichu (...) je sais, je sens que ma Mireille est imparfaite, je sais qu'on lui donnera plus que son âge.

Museon Mistral, Maillane - Cor. 675 - Dos. 46,99

- - -

Lettre d'Eugène Burnand à Frédéric Mistral

Envoi du dessin préparé pour le journal l'Aiòli ainsi que quelques détails quant à sa mise en page.

Musée Mistral Maillane
Maillane, beau jour de la Noël de 1883

Cette lettre bordée de noir rappelle le décès de la mère du poète, Adélaïde Mistral-Poullinet, morte à Maillane, le 25 août 1883.

Mon cher ami, oui je suis content, très content de la Mireille illustrée par Burnand, l'enveloppe typographique est de toute beauté, et l'ensemble de votre œuvre donne une idée exacte du pays que j'ai chanté. Votre entente du paysage est ce qui m'enchant le plus, les cyprès, les Alpilles, la Crau, la Camargue, les chevaux, les taureaux, l'église...

Votre Mireille est empreinte d'une pudeur émue qui charme, Taven est trouvée comme je la sentais, le vieux Raimond se rapproche infiniment du type voulu.

L'illustration, en un mot, est profondément provençale, et je ne m'étonne pas du succès, du grand succès d'admiration à Paris comme en Provence. Dans mon invocation, j'avais d'une foi jeune et sincère mis mon poème provençal aux pieds du dieu des bergers, aux pieds du Christ, et une protection merveilleuse a accompagné mon humble poème. Votre enthousiasme pour Mireille, l'exécution parfaite du monument et l'élimination de cet autre pauvre artiste qui ne fut votre concurrent que pour hâter votre triomphe, tout cela n'est-il pas providentiel?

Donc, tout va bien, et louons Dieu qui a conduit toutes ces choses.

Votre Mireille est empreinte d'une pudeur émue qui me charme, (...) Mais vous êtes un grand cœur, et je puis vous dire entièrement mon impression sans craindre de vous blesser. (...) Mireille elle-même aurait dû revêtir plus de jeunesse.

- - -

1884 - Frédéric Mistral. Mireille.

Poème provençal. Traduction française de l'auteur, accompagnée du texte original. Edition de grand luxe contenant vingt-cinq eaux-fortes dessinées et gravées par Eugène Burnand, quarante-sept dessins du même artiste reproduits par le procédé Gillot, douze encadrements en couleurs réalisés d'après les aquarelles de H.-L. Pallandre et chromolithographiés par E. Dambourgrez, douze cartouches dessinés par H. Scott et reproduits par le procédé Gillot. Paris, Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, 1884. 303 p.

Bibliothèque du Musée des Beaux-Arts, Lausanne MC 13

Edition de luxe illustrée, la première dans ce format, tirée à 150 exemplaires, sur papier du Japon. [Exemplaire no 27]

Les eaux-fortes ont été tirées par l'imprimerie en taille douce de Ch. Chardon aîné. Les encadrements en couleurs par l'Imprimerie chromolithographique de Lemercier et Cie. Le texte par les Presses de l'Imprimerie Générale A. Lahure sous la direction de F. Viel-Cazal.

A réception de ce premier exemplaire de Mireille illustré, Mistral écrit en ces termes à Eugène Burnand:

(...)

Oui, je suis content, très content de la *Mireille* illustrée par Burnand, l'enveloppe typographique est de toute beauté et l'ensemble de votre œuvre donne une idée exacte du pays que j'ai chanté [...]. L'illustration, en un mot est profondément provençale, et je ne m'étonne pas du succès, du grand succès d'admiration à Paris, comme en Provence, (...) donc, tout va bien, et louons Dieu qui a conduit toutes ces choses.

- - -

Et plus tard, Mistral devait, lors d'une réédition de Mireille (1880) en format plus restreint, corriger par les mots qu'on va lire la réserve qu'il avait discrètement formulée sur le réalisme de son illustrateur.

Est-ce un effet du renouveau? Est-ce celui du format mignon qui affine les images et en augmente le lointain et le mirage? Est-ce l'émotion du vieux père qui revoit son enfant un peu perdu de vue?... Je suis charmé de cette remise à jour de votre amoureux travail, et quand je dis amoureux, je m'explique. Vous avez répandu dans ces claires images, cueillies sous notre ciel religieusement, une mélancolie d'idéaliste qui me fait verser des larmes.

Je vous remercie encore bien affectueusement.

- - -

Frédéric Mistral à Eugène Burnand:

BCU-Lausanne, Fonds manuscrits, IS 4989

Maillane, 10 octobre 1884

Mon cher ami, voudriez-vous faire une bonne œuvre? Voici ce dont il s'agit. Une des filles d'Eyragues dont vous aviez fait le croquis est morte, et son père est venu tout en larmes me demander s'il ne pourrait pas avoir le portrait que vous aviez fait de sa fille. Avec cela Cornillon le peintre de Maillane essaierait de restituer l'image de la défunte.

Je crois que vous n'avez pas utilisé dans *Mireille* ce croquis.

Il s'agit de celle que nous avons trouvée travaillant au 1^{er} étage de sa maison avec une machine à coudre. On montait là par un perron extérieur. Vous avez, je crois, dessiné la fille et la mère.

Je vous écris ce mot entre deux poses, le sculpteur Amy fait en ce moment mon buste pour le Ministère des Beaux-Arts.

- - -

Frédéric Mistral à Eugène Burnand

BCU-Lausanne, Fonds manuscrits, IS 4989

B.[ouches]-du-Rhône 27 octobre 1890

Famille Burnand

Demande de collaboration par Mistral pour la création d'un en-tête pour le projet de journal provençal, L'Aiòli.

Première lettre du poète faisant part à l'illustrateur de Mireille, de manière confidentielle, les détails de son projet d'édition du journal destiné à défendre la langue, les traditions et les coutumes provençales.

(...)

Je pense journellement à l'illustrateur de Mireille en corrigeant les épreuves de la nouvelle édition Hachette [1891], mais je pense aussi, de temps en temps, à Burnand pour un projet que je rumine et que voici.

J'ai le dessein de lancer, d'Avignon dans le courant de l'année 1891, peut-être au jour de l'an, un journal provençal destiné à défendre notre langue, nos traditions et nos coutumes provençales, un journal dans le sens de vos idées cantonales et fédérales.[...]

Cette feuille serait l'organe du parti provençal, en dehors de tous les vieux partis actuels et de toutes les dissensions religieuses ou autres. elle aurait (confidentiel) pour titre *L'Aiòli, pèr douna de moufflant au cor de la Prouvènço*, avec cette épithète:

*Nàutri, li bon Prouvençau
Au sufrage universau
Voutaren pèr l'òli
E faren l'aiòli*

(F. Mistral)

Quelques dessins à la plume de Frédéric Mistral, dans sa lettre ainsi que sur une feuille jointe, précisent sa pensée pour la création de cette en-tête.

(...)

Et je voudrais, pour en-tête à cette publication populaire, une vignette représentant: - à gauche, un gars provençal (avec feutre à larges bords, taillote à la ceinture, en manches de chemise retroussées etc.), tenant sur sa main gauche, et appuyé sur sa poitrine décollée un mortier de marbre ou de buis (pour faire l'ailloli) et, de la main droite levée un peu en l'air, le pilon pour broyer l'ail.

- à droite, une jeune et jolie arlésienne en toilette de travail, coiffée en cravate avec petits bouts relevés, et versant (de la main droite, avec l'ouliero, vase à huile) l'huile dans le mortier.

Mistral esquisse dans sa lettre le mortier, le pilon en buis, l'huilier en verre " très élégant " et ajoute: " vous pourriez encadrer le groupe dans un paysage de fond avec quelques monuments d'Arles. "

Veillez, je vous prie, donner un petit coup de collier pour arriver à temps. Le 7 janvier est la date talismanique et cabalistique que nous ne pouvons outrepasser. C'est le chiffre de l'œuvre des 7 jours, c'est-à-dire de la Création du monde. Le Félibrige, avec son étoile à 7 rayons est basé là-dessus.

Je suis enchanté que vous préféreriez Avignon comme fond.

C'est bien plus pittoresque et grandiose qu'Arles: adopté... je pourrais vous indiquer un graveur de talent qui est originaire d'Avignon, Paul Mauron (16, rue Grange Batelière) faisant partie des Cigaliers et des Félibres de Paris. Il a gravé les images et monuments d'un livre de luxe publié par Quantin

intitulé les précurseurs des Félibres. Seulement je ne sais pas s'il est assez expéditif pour ne pas nous faire manquer le train.

- - -

Frédéric Mistral à Eugène Burnand:

BCU-Lausanne, Fonds manuscrits, IS 4989

Chargé par le Maître de Maillane, de réaliser rapidement une vignette pour l'en-tête de L'Aiòli, le poète envoie au peintre Burnand des précisions et des documents pour son exécution.

Maillane (Bouches-du-Rhône) 26 novembre 1890

J'espère que vous allez être libre pour le joli dessin que nous attendons de vous et que toute la Provence va applaudir (...) ci-inclus deux photographies de jeunes filles des Baux, plus le portrait en provençale de Mlle Roumanille (vouloir bien me renvoyer ce dernier).

Très cordialement
F Mistral

- - -

Frédéric Mistral à Eugène Burnand, avec une note manuscrite, joint en annexe:

BCU-Lausanne, Fonds manuscrits, IS 498

Maillane du 10 décembre 1890

Je vous dessine ci-contre, très maladroitement les ustensiles hiératiques. L'huilier a une forme des plus élégantes. Le corps du vase, le goulot, le tube d'écoulement et l'anse, ont des courbes très harmonieuses, à peine indiquées par mon gribouillage!

Mortier en marbre. Ici les formes varient, mais le prototype est le mortier d'apothicaire.

Pilon en buis, de 26 cm de haut 15 cm de circonférence au plus gros (= 5 cm de diamètre), de petites rainures colorées en noir ornent le pilon.

Huilier en verre, de lignes très élégantes, ayant 18 cm de hauteur 15 cm de diamètre au ventre 6 cm d'ouverture ou goulot.

L'huile est indiquée par les hachures, et naturellement la ligne de niveau changera en penchant l'huilier.

- - -

Paris, 48, Rue Pergolèse, 19 décembre 1890

Mon cher Maître,

Je vous envoie ci-inclus le calque du dessin tel que je l'ai composé. Il va sans dire que les dimensions sont fort exagérées, en vue de réduction par la photogravure au format exact du *Charivari*. Je pense qu'il sera préférable de placer le titre au dessus du dessin. (...)

- - -

1896

Le 11 mars 1896, Mistral écrit

Mon cher ami,

Vous devez croire que je vous boude, tellement je suis en retard avec vous. Vous m'avez envoyé votre photographie, vous m'avez écrit des lettres charmantes et moi, en renvoyant de jour en jour mes réponses, j'ai pour ainsi dire, compromis ou laissé soupçonner mon amitié. Mais enfin vous devez un peu comprendre la complication croissante de ma vie, car plus on se répand en relations, plus on est dévoré par elles. Je suis du reste un peu comme les oiseaux qui couvent et que l'incubation rend taciturnes et casaniers. je couve un poème assez important, depuis des années, un poème sur le Rhône, et j'ai un peu fini par m'isoler dans la rêverie et la composition de cette œuvre. enfin, je touche tout à l'heure au port.

Je ne crois pas aller à Montpellier pour l'exposition qu'on y prépare... si je ne me gardais pas contre les invitations de toutes sortes, je n'aurais plus une semaine à moi. Tout le monde du reste n'a pas le tempérament voyageur et infatigable de notre Félix Faure.

J'aurai bien cependant un jour l'occasion de voir et d'admirer les tableaux dont vous me parlez. je verrai toujours dans l'Illustration les inspirations que les Saintes Maries vous donnèrent. je suis heureux de vous voir et savoir dans la poursuite continue de cet idéal qui fait un paradis de votre vie d'artiste. Mais quand vous passerez près de Tarascon, n'oubliez pas qu'à Maillane une vieille et fidèle sympathie vous appartient.

Une grosse affaire va m'occuper cet été. c'est la représentation de ma tragédie la Reine Jane à Orange...

- - -

1897

12 janvier 1897.

La nouvelle donnée (je ne sais par qui) dans les journaux, d'une traduction provençale de la Bible par moi est absolument controuvée. je suis trop vieux et trop occupé pour entreprendre une tâche aussi formidable. Ce bruit vient peut-être de ce que, chaque année, depuis 22 ans, je donne à *l'armana provençau* la traduction d'un chapitre de la Genèse, ce qui fait 22 chapitres traduits. Mais de là au reste il y a loin! mon poème du Rhône paraîtra avant la fin du mois chez Lemerre. C'est là qu'il y aurait matière à de belles illustrations de l'épopée fluviale! je vous remercie pour la communication du jugement de M. Grimm au sujet de Mireille.

J'en suis très touché. La dernière traduction du poème en allemand par Auguste Bertuck m'a fait beaucoup d'amis au-delà du Rhin. Votre illustration de Mireille (la grande édition avec encadrements) a été offerte par un comité de Provence au Duc d'Orléans, lors de son mariage. ”

- - -

Le 27 octobre 1897, le Poète lui écrivait

Mon cher ami, je viens de fonder en Arles un musée ethnographique que nous sommes en train d'aménager et d'organiser. mon directeur est un de vos coreligionnaires, le docteur Marignan, de Marsillargues (Hérault) qui a comme moi le feu sacré pour cette création.

Nous mettrons là toute l'imagerie, et toutes les gravures et lithographies, et dessins et tableaux (que nous pourrions avoir) relatifs aux bords du bas Rhône et aux Arlésiennes.

Mireille illustrée sera donc là dans la bibliothèque, mais je voudrais encore y exposer sous verre toutes les gravures de ce monument essentiellement ethnographique. je viens vous demander si vous n'auriez pas une collection à offrir au musée. vous voyez que j'y vais sans façon. vous pourriez y adjoindre, si le cœur vous en dit, toute autre gravure ou étude de votre main, relative au pays d'Arles ou de Provence, comme par exemple la Procession des Saintes Maries, que j'ai et que je pense offrir. nous avons déjà

reçu de la fille de Bonaventure Laurens une vingtaine d'exquis et précieux portraits d'Arlésiennes d'il y a 40 ou 50 ans. idem du peintre nîmois Jules Salhes.
tout cela entre amis - et sans vouloir vous gêner en rien, mais votre œuvre provençale ne saurait être mieux placée que dans ce musée (1) qui sera le musée ethnographique le plus remarquable de France.
avec tous nos souhaits de bonne année pour vous et pour madame Burnand - je vous embrasse.

F. Mistral.

1898

13 février 1898.

Mon cher ami,

Vous avez d'un mot décrit le deuil qui nous frappe tous “ le monde va s'enlaidissant ” et vos réflexions sont aussi justes que touchantes.

J'en sais et j'en sens quelque chose, moi qui ai chanté ma Provence au moment précis où tout ce qui nous faisait aimer, la vie allait disparaître devant le moloch du Progrès.

N'importe, j'en veux surtout aux vaniteux et creux politiciens modernes qui ont tout fait pour pousser les populations vers le mépris des aïeux et des traditions et qui n'ont jamais rien voulu faire pour la conservation des mœurs et des coutumes, ainsi que firent tant soigneusement les législations antiques et ceux du moyen âge.

Enfin! bénissons Dieu qui nous a permis de voir les belles choses que le monde va perdre pour jamais. je vous serre la main.

F. Mistral.

- - -
1919

On voit que Mistral est fidèle au passé. Il écrit encore à Burnand le 10 février 1909

Mon cher ami, grâce à Dieu, me voilà à peu près délivré d'une phlébite qui m'a tenu trois mois au lit. avec de la prudence, j'espère redevenir ingambe. je m'étonne que Hachette ne songe pas à donner une édition nouvelle de votre pure et belle illustration de Mireille, car la première est épuisée. j'ai beaucoup entendu parler de vos tableaux inspirés par l'écriture sainte. Savez-vous que j'ai en manuscrit une traduction provençale de la Genèse? Quelques-unes de vos images ne la gêneraient pas, lors de la publication.

René Burnand – Eugène Burnand au pays de Mireille – Lausanne 1941

© CIEL d'Oc – Avoust 2007